

Nous sommes heureux de pouvoir donner le discours de
Mgr Pasquier :

Discours de Mgr Pasquier

*In fide et lenitate ipsius sanctum fecit
illum.*

Dieu l'a sanctifié dans sa foi et dans
sa douceur (Ecclesiastique, chap. 45).

« MONSIEUR, MES FRÈRES,

« Il y a quelques mois à peine, une voix éloquente, toujours prête à célébrer les gloires religieuses et patriotiques de la France, prononçait du haut de cette chaire l'oraison funèbre de Mgr Freppel, et traçait le vigoureux portrait de l'évêque-docteur, qui a exposé la doctrine des Pères de l'Eglise, fondé une Université, combattu avec un courage indomptable devant les Parlements pour la cause de la justice et du droit. Après le discours de Mgr Touchet, nous avons vu se dresser devant nous, dans la majesté de sa science et de sa forte doctrine, l'évêque, fondateur de nos Facultés, tel que nous l'avions connu dans l'action de son zèle toujours entreprenant.

« Mgr Maricourt, dont nous pleurons la mort aujourd'hui, avait applaudi à la splendeur et à la ressemblance du portrait. Mais à côté du docteur, ou plutôt dans le docteur, il avait connu un autre homme, tendre, fidèle à ses amis, sensible à leur douce influence. Il eût pu esquisser pour le monument du docteur un bas-relief exprimant un des traits les plus touchants de leurs relations qui dataient de plus de quarante ans.

« Pour obéir aux desirs de Votre Grandeur, Monseigneur, je vais essayer aujourd'hui d'esquisser moi-même, bien que d'une main timide, pressée et agitée par le deuil, le dessin de ce bas-relief, et m'efforcer de peindre la douce et pieuse figure du doyen du vénéré Chapitre, recteur honoraire de nos Facultés, supérieur de la communauté du Bon-Pasteur. Cette figure est apparue pour la première fois aux Angevins dans la lumière d'une grande amitié : l'amitié de Mgr Freppel. Votre confiance et votre estime, témoignées en toute occasion et de la façon la plus expressive, lui ont conservé à nos yeux la même auréole.

« L'Eglise, Mes Frères, a permis souvent de célébrer en public certaines vies éclatantes dont les hauts faits, incapables d'arrêter les catastrophes et la mort, n'étaient ordinairement qu'un témoignage éloquent de la fragilité humaine. Ces discours funèbres excitaient plutôt l'étonnement que l'édification personnelle. Mais l'Eglise est une bonne mère ; elle nous traite comme une famille de frères. Elle a pour agréable que nous retracions aussi dans ses temples l'image des âmes qui n'ont que l'éclat de leurs vertus. Elle juge utile à la communauté des frères l'histoire de ceux qui ont usé des dons de Dieu, dans le recueillement d'une existence modeste, éloignée du fracas du monde. Le tableau de ces vies plus cachées est d'autant plus profitable à contempler, qu'il nous présente des vertus plus convenables à notre état et plus faciles à pratiquer. Les grandes destinées en effet dépendent de Dieu et